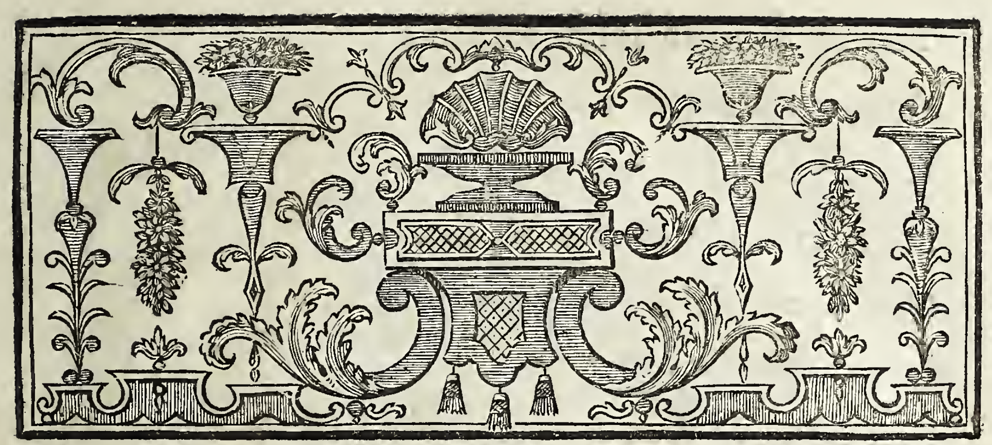




ODE

AU ROY.

DOUCE Retraite, Bois tranquile,
Que vous avez pour moi d'attraits !
Non, ce n'eſt que dans cet aſile
Qu'on trouve la ſolide paix :
Sans ambition, ſans envie,
Ici, de mon heureuſe vie,
Le chagrin reſpecte le cours :
Ce n'eſt point la vaine opulence,
C'eſt le repos, c'eſt l'innocence,
Qui fait le bonheur de mes jours.

Tantôt dans un loiſir ſuprême
J'apprens à regler mes deſirs ;
Je mets à regner ſur moi-même,
Et mon étude & mes plaiſirs.
Quel ſpectacle s'offre à ma vue ?
Et que m'annonce cette nue ?
Ciel ! que de feux & que d'éclairs !
A mes regards tout ſe découvre :
Et du nuage qui s'entr'ouvre,
Un Dieu* s'avance dans les airs.

Il vient tout éclatant de gloire ;
Son port eſt plein de majeſté ;
Devant Lui marche la Victoire ;
La Juſtice eſt à ſon côté :
Dans ſes yeux il porte la foudre ;
Les Remparts ſont réduits en poudre ;
Les Villes tombent devant lui :
Fiers Ennemis, venez connoître,
Dans ce ROY que je vois paroître,
Votre Terreur & notre Appui.



* Les Rois, images de Dieu ſur la terre, ſont ſouvent appellés Dieux dans l'Ecriture ſainte.

413.

Voyez-vous ces vaillans Alcides
Qui s'élevent ſous ſes regards ?
Entre ces Héros intrepides ,
CONTY brave tous les hazards :
Qu'oppoſez-vous à ſes approches ?
Vos Monts , vos Bataillons , vos Roches ?
Tout tombera ſous ſon effort :
Du milieu de mille tempêtes ,
Lui-même il lance ſur vos têtes ,
La flamme , les feux & la mort.



Tel , la Fable nous repréſente
Jupiter le maître des Dieux ,
Qui , d'une famille inſolente ,
Punit les projets furieux :
Ces horribles fils de la Terre
Oſerent lui faire la guerre ;
Ils ſuccomberent ſous ſes coups :
Et ſous ces monts qu'ils entaſſerent ,
Que ſur eux , les Dieux renverſerent ,
Ils gardent encor leur courroux

Vous rentrerez dans la pouſſiere,
Ennemis du Peuple François,
O vous, qui d'une voix altiere,
Déja nous impoſiez des loix . . . . .
D'où proviennent donc ces allarmes ?
Eh ! pourquoi tout ce peuple en larmes !
Mon cœur eſt pénétré d'effroi :
Où courez-vous, REINE éplorée,
De votre Famille entourée ?
Ciel ! ai-je à craindre pour MON ROY ?



O FRANCE, ! France infortunée,
A tes pleurs donne un libre cours ;
Plains l'horreur de ta deſtinée,
Ton ROI touche à ſes derniers jours.
Avec Lui ta gloire eſt paſſée,
Ta félicité renverſée.
Helas ! où portions-nous nos vœux ?
De Rois juſtes le Ciel avare,
Sans doute, par un Don ſi rare,
Eût cru nous rendre trop heureux.

Grand Dieu, ta clémence infinie
Daigna pourtant nous l'accorder,
Dans les plus beaux jours de ſa vie ;
Tu viens nous le redemander :
Seigneur, je reſpecte en ſilence
Les decrets de ta Providence :
Toutefois dans notre douleur,
Permets-nous de te dire encore ;
Que ſi notre bouche t'implore,
C'eſt pour UN ROY ſelon ton cœur.



Où ſuis-je ? Quel nouveau ſpectacle
Tient tous mes eſprits enchantés !
O Ciel ! croirai-je ce miracle !
Quoi, nos vœux ſeroient écoutés !
Jour heureux ! ô jour plein de charmes !
Grand Dieu, tu finis nos allarmes ;
Nos cris ont monté juſqu'à Toi.
O Peuples, qu'à votre triſteſſe
Succede une vive allegreſſe,
Le Seigneur vous rend VOTRE ROY.

416

La France, avec Lui va renaître :
Les Arts reprendront leur ſplendeur :
Bien-tôt, de mon Auguſte Maître
Les Rois brigueront la faveur :
On verra fleurir l'abondance,
Il protegera l'innocence,
Les vices ſeront abattus;
Et ſon Regne paiſible & juſte,
Ramenant les beaux jours d'Auguſte,
Sera le regne des Vertus.



Quel tumulte! quels cris de joie!
Ah! de MON ROY c'eſt le retour;
C'eſt Lui que le Ciel nous renvoye;
Oui, je le ſens à mon amour.
CHER PRINCE, qu'avec complaiſance
Nous jouiſſons de ta préſence;
Qu'elle a d'empire ſur nos cœurs!
Dans nos yeux tu le vois Toi-même,
Oui, dis-tu, tout mon Peuple m'aime,
Mes perils ſeuls cauſent ſes pleurs.

Par M. LL.

LU & approuvé : Ce 2. Novembre 1744. 417.

CREBILLON.

PErmis d'imprimer. Ce 2. Novembre 1744.

MARVILLE.

A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER pere, rue S. Jacques, au Lys d'or.